

arrivée. Back, le plus actif et le plus vigoureux de la bande, était lui-même si faible, qu'il ne pouvait marcher qu'à l'aide d'un bâton. Franklin, Richardson et ceux de leurs compagnons, qui avaient pu résister, étaient au moment de succomber à la rigueur du froid et de la faim, lorsque, le 7 novembre, trois Indiens envoyés par Back leur apportèrent des provisions. Le récit que fait Franklin de leur triste situation est navrant; semblables à des squelettes, ils pouvaient à peine faire un pas ou proférer une parole, et la raison semblait les avoir abandonnés.

Après s'être un peu rétablis, ils se remirent en route. De nouvelles provisions leur parvinrent, et le 26 mai 1822 ils quittèrent l'île de *Moose-Deer* avec Back, qui les avait rejoints précédemment. Le 14 juillet suivant, ils arrivèrent ensemble à la factorerie d'York, terme de leur voyage, et Franklin remplit alors ses engagements avec les Canadiens qui les avaient accompagnés; ils avaient parcouru, en comprenant leur navigation de la mer Arctique, 5,550 milles. Dans cette expédition, Franklin avait non-seulement fait faire de grands progrès à la géographie, à la géologie et à l'histoire naturelle de cette portion des côtes septentrionales de l'Amérique du Nord en dedans des régions arctiques, mais plus spécialement à celle qui confine les rivages méridionaux de la mer Polaire.

Et cependant l'époque choisie pour faire cette exploration du continent arctique avait été on ne peut plus défavorable. Deux compagnies rivales, celle du Nord-Ouest, et celle de la baie d'Hudson, faisaient en même temps le commerce de ces régions lointaines, sans que les limites de leurs concessions respectives fussent exactement tracées. Il en résultait entre elles des empiètements continuels, de graves discussions, souvent même des combats sanglants et jusqu'à de fréquents assassinats. Ce ne fut que par une conduite excessivement prudente, et par ses manières conciliantes, que Franklin, bien que chargé d'une mission officielle du gouvernement, put obtenir la permission de s'avancer dans l'intérieur des terres; aucune de ces compagnies ne consentit à lui accorder la protection nécessaire pour garantir sa sûreté et celle de ses compagnons. Pendant le premier hiver pourtant, l'expédition fut nourrie dans ces déserts arides par la compagnie de la baie d'Hudson; l'année suivante, ce fut à la chasse, à la pêche et à des échanges avec les naturels qu'ils durent leurs moyens d'existence.